UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00282613 9

Marquis, Raoul
Un mariage d'argent

PN
1981
M34
1911

THÉÂTRE GUIGNOL

UN MARIAGE D'ARGENT

PAR

DE GRAFFIGNY

LIBRAIRIE BRICON & LESOT
ANDRÉ LESOT Succr.
10, Rue de l'Eperon, PARIS

UN MARIAGE D'ARGENT

COMÉDIE VAUDEVILLE EN UN ACTE

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES POUR THÉATRE GUIGNOL

Chaque pièce précédée d'Indications pratiques. . 0, 75 c.

LA MALLE FANTASTIQUE, comédie bouffe en 1 acte et 2 tableaux.

LES DEUX AVOCATS, comédie-bouffe en 1 acte

CULOTTE ROUGE *ou le Vainqueur du Kraken*, drame féerie en 4 actes et 5 tableaux.

LES TRACAS DU PÈRE CAFIGNON, pièce comique en 1 acte.

LE TALISMAN, grande féerie en 2 actes et 12 tableaux.

UNE BONNE PARTIE DE CAMPAGNE, comédie vaudeville en 1 acte et 2 tableaux.

LES AVENTURES DU BARON DE PIERRAFEU, comédie en 2 actes et 12 tableaux.

GUIGNOL APACHE, mélodrame en 5 actes.

LE MARCHAND DE COUPS DE BATON, comédie en 1 acte.

POLICHINELLE ERMITE, comédie bouffe en 1 acte.

LES FARCES DE GUIGNOLET, comédie en 1 acte et 2 tableaux.

CONSTRUCTION DU THÉATRE GUIGNOL

Avec toutes les indications pratiques pour la fabrication et la préparation des accessoires.

1 volume avec plans et croquis . . . . 1 fr.

3-11. — Imprimerie Centrale, Angers.

THÉATRE GUIGNOL

UN MARIAGE D'ARGENT

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Avec chants

PAR H. DE GRAFFIGNY

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE BRICON ET LESOT
ANDRÉ LESOT, Successeur
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

PERSONNAGES

GUIGNOL

LE PÈRE LUSTUCRU

LE NOTAIRE

LE GENDARME

LA MÈRE MICHEL

LA MÈRE LAFISSEL

LE DIABLE

La scène se passe de nos jours

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.

INDICATIONS PRATIQUES

DÉCORATION. — Le décor sera celui de la Salle à manger (nos 1676 et 77 du catalogue Pellerin). On ajoutera une petite table recouverte d'un tapis, et maintenue au deuxième plan à droite, par une traverse et des pinces en bois. Au premier plan à gauche, une petite planchette peinte en noir et maintenue de la même manière que la table, imitera le dessus du fourneau sur lequel on posera une petite marmite en terre, la cuiller à soupe et une petite casserole en fer blanc.

ACCESSOIRES. — Bâton, pour Guignol, la fourche (faite d'une fourchette de fer dont on a enlevé les deux dents du milieu), pour le diable : balai, petit matelas, petite table de nuit, cuiller, casserole, marmite, panier et un chat en étoffe ou en caoutchouc. On peut se procurer tous ces objets à très bon marché dans un bazar.

PERSONNAGES. — La mère Michel, le gendarme et le diable conservent leur habillement ordinaire, ainsi que Guignol. Le notaire (le Commissaire) sera en habit et cravate blanche, le père Lustucru (père Guignol) en blanc (blouse de Pierrot) avec une toque blanche de cuisinier sur la tête. La mère Lafissel (mère Guignol), aura un bonnet et un tablier.

MISE EN SCÈNE. — Cette pièce peut être jouée toute entière par un seul opérateur, sauf pour les scènes XIII et XIV qui exigent la présence d'un aide. Toutefois, le rôle de la mère Michel pourra être récité d'un bout à l'autre par cet aide, si celui-ci est une jeune fille. L'opérateur n'aura pas ainsi à changer constamment de voix.

A la scène X, l'acteur représentant le notaire, est enfilé sur un bâton dont la partie inférieure vient s'engager dans des anneaux fixés à la table, de telle manière que le notaire paraît être assis derrière cette table. A la scène XI, on reprend ce personnage par son support, on lui fait faire quelques mouvements puis sortir, puis on prend, de la main droite, le Gendarme.

La mère Michel est tenue de la main gauche pendant les scènes I, II, III, IV. — On la remplace par Lustucru, scènes V et VI, puis on la reprend de même, scènes VII et VIII, X, XI, XII et XIII. A la scène XII, la main droite tient le Gendarme.

Scène XIII, l'aide prend le personnage de Lustucru de la main droite, et Guignol de la main gauche pour la scène XIV. Les trois personnages étant tombés sur le rebord du théâtre, l'opérateur dégage ses deux mains des robes des guignols qu'il tenait et son aide de la robe à Lustucru. L'opérateur reprend le diable de la main droite pour la scène XV. — Pour saluer le public, si l'on relève le rideau, l'opérateur et l'aide prennent chacun deux personnages quelconques.

UN MARIAGE D'ARGENT

Comédie-vaudeville en un acte

(Le décor représente une salle à manger)

SCÈNE I

LA MÈRE MICHEL, seule

Là !... Voilà mon petit ménage terminé et mon petit pot-au-feu en train. Je vais pouvoir me reposer et lire tranquillement mon journal, car il y a un feuilleton qui m'intéresse énormément. Il y a là-dedans un mic-mac terrible : une fille que son père n'est pas son père et qui a un frère qui n'est pas son frère et qui reçoit quatorze coups de poignard dans l'estomac, c'est vraiment amusant! Quelle chance tout de même d'avoir pu mettre, pendant ma vie, un peu d'argent de côté pour l'avoir maintenant devant moi afin de vivre tranquillement jusqu'à la fin de mes jours!... Mes trois maris successifs ont été bien bons de se laisser mourir pour que je profite un peu de mes économies avec mon petit minou Criquot qui est si gentil!... Là! où sont maintenant mes lunettes, ma tabatière, mon journal. (*On frappe*). Tiens, c'est sans doute cette vieille chipie de portière, la mère Lafissel!... (*Criant*). Entrez!

SCÈNE II

LA MÈRE MICHEL, LE PÈRE LUSTUCRU

Le père Lustucru. — Bonjour, chère Madame Michel, comment va cette petite santé, aujor'd'aujord'hui?

La mère Michel. — Couci, couça, Monsieur Lustucru, on n'a plus vingt ans, voyez-vous!...

Lustucru. — Et votre amour de petit minet, Criquot, il a passé, aussi, une bonne nuit?...

La mère Michel. — Ah! le pauvre chéri, il a encore eu mal aux dents et il appelait le maréchal...

Lustucru. — Comment ça!... Il voulait être ferré aux quatre pattes?...

La mère Michel. — Non!... il est déjà assez ferré comme ça et a suffisamment de malice. Je veux dire qu'il criait : Mac-mâ-hon, mac-mà-hon comme un perdu!...

Lustucru. — Il fallait lui mettre un cataplasme sur la ganache à c' pauvre petit!... (*A part*). Je lui en aurais posé un, moi, de cataplasme, oui, avec une trique!...

La mère Michel. — Je lui ai frictionné la gencive avec un peu de l'eau d'un homme, ça lui a fait du bien

Lustucru. — Ce n'est pas tout ça! C'est pas pour vous parler de votre chat que je suis monté vous voir, Madame Michel. J'ai pris mon courage à deux mains et je dois vous dire que j'ai quelque chose à vous déclarer!

La mère Michel. — Mais je ne suis pas gabelou, Monsieur Lustucru!...

Lustucru. — Heureusement, ravissante Madame Michel!... C'est même ce qui est cause de mon tourment! Il faut absolument que vous vous décidiez à prendre une décision au sujet de ma proposition d'association !... maritale et conjugale. Quand accepterez-vous?...

La mère Michel. — Je vous ai déjà répondu que je ne voulais pas me remarier, Monsieur Lustucru, je suis trop vieille, voyons, et j'ai déjà usé trois maris !

Lustucru. — Cela ne me fait pas peur d'être le quatrième, j'ai un caractère de fer, et vous seriez heureuse avec moi, car j'ai un cœur d'or, vous savez ! Écoutez-moi, d'ailleurs !

(AIR : *La bonne aventure ô gué*)

1er Couplet

Je suis un très bon garçon
De franche encolure.
Je déteste les polissons,
Les mauvaises natures.
Je suis un homme tranquille
Qui n'se fait jamais de bile.
La bonne aventure,
O gué !
La bonne aventure !

2e Couplet

Modeste restaurateur
J' prépare la gib'lotte
Chez moi, on trouv' à tout' heure
Anguille et matelote
J'ai déjà fait mon p'tit sac
Pour ne pas m'trouver dans l'lac
La bonne aventure,
O gué !
La bonne aventure !

3e Couplet

« Au compère Lustucru »
Telle est mon enseigne.
Et jamais je n'aurais cru
Qu'autant de gens daignent
Apprécier les plats que j' fais
Et les déclarer parfaits.
La bonne aventure
O gué !
La bonne aventure !

4e Couplet

Oui j' voudrais être votre époux,
Déesse volage. [vous
Personne s'rait plus heureux qu'
Dans votre ménage.
M'ame Michel, écoutez-moi
Et j' chanterai par d' sur les toits
La bonne aventure,
O gué !
La bonne aventure !

La mère Michel. — Vous êtes bien aimable, Monsieur Lustucru et je vous estime beaucoup, mais je ne veux pas changer ma position!... Il faut en prendre votre parti!...

Lustucru. — Ça ne peut pas être votre dernier mot, vous ne voudriez pas me réduire au désespoir. Je serais dans le cas de prendre mon révolver à vingt-quatre coups, mon kriss empoisonné, mon canif à trente-sept lames, ma mitrailleuse de poche et de me faire partir tout ça dans le corps pour me distraire de vos dédains, insensible Madame Michel!...

La mère Michel, *riant.* — Bon, vous vous consolerez, Monsieur Lustucru, vous n'êtes pas si féroce!...

Lustucru. — Ah! vous avez un cœur de roche encore plus dur que les biftecks que je sers à mes clients!... J'aurais été un père pour votre minet!... Mais je ne cède pas, je reviendrai! (*A part*). Et je me vengerai de ton entêtement, vieille sorcière!... Ah! si tu n'avais pas de rentes!

SCÈNE III

LA MÈRE MICHEL, puis GUIGNOL

La mère Michel. — Il est vraiment farce, ce vieux Lustucru!... Me demander à l'épouser, moi qui ne le connais ni des lèvres ni des dents!... S'il se figure qu'il me laisse comme un âne en plaine!... Ah! non, par exemple, qu'il continue à fabriquer ses ratatouilles, je me doute fort que ce n'est qu'un mariage d'argent qu'il cherche à faire!... (*On frappe*). Qu'y a-t-il encore?... Est-ce vous, Madame Lafissel, entrez! (*Guignol entre*).

Guignol. — Madame je vous salue!... Je suis votre voisin, Guignol, et je venais...

La mère Michel, *l'interrompant.* — C'est vous le Guignol qui avez une si mauvaise réputation dans la maison?... Qu'est-ce que vous me voulez?

Guignol, *vivement.* — Une mauvaise réputation, moi Guignol, qui ai été récemment nommé Chevalier... d'Industrie!... Ce sont des mensonges, des calomnies que la portière fait courir sur mon compte pour se venger des remontrances que je lui ai faites lorsque cette langue de vipère a essayé une fois de dire du mal de vous!...

La mère Michel. — Voyez-vous cette vieille chipie! (*A Guignol plus doucement*). Enfin, que désirez-vous de moi, mon voisin.

Guignol. — Je n'y vais pas par trente-trois chemins, je viens vous demander si vous voulez bien m'épouser, car je suis fou de vos beaux yeux depuis que je vous ai aperçue!...

La mère Michel, *minaudant. A part.* — Encore un que mon charme a subjugué!... Mais Monsieur Guignol, je vous connais à peine!

Guignol. — En vérité, vous êtes la seule sous la calotte des cieux, car les journaux ont assez parlé de moi pour que je sois devenu une célébrité mondiale!... N'avez-vous pas entendu parler du fameux recordman du décamètre, du lauréat des Grands prix cyclistes de Saïgon, des Martigues et de Pézenas, du gagnant de la course d'automobiles d'Irkoutsk à Tombouctou et de l'épreuve d'autocanots du Spitzberg à la Terre-de-Feu?... Eh bien! c'est moi! Je ne suis pas du jus de réglisse, je pense! Écoutez encore si vous voulez mieux savoir qui je suis!... (*Il chante*).

(AIR DE LA VALSE DES *Cloches de Corneville*)

J'ai presque fait le tour du monde,
Et j'ai roulé ma bosse un peu partout.
J'ai presque fait le tour du monde,
Et r'çu aussi plus d'un atout !
J'ai presque fait le tour du monde...

Oui, jusqu'en Chine,
En Cochinchine,
Sur ma machine
Oh ! j'ai roulé !...
Et sur la mer
En chemin d' fer
Par eau, par terre
J'ai bourlingué !
En Suisse, en Grèce,
Sans allégresse,
Perdant ma graisse
J'ai bien couru !...
Grand voyageur,
Triomphateur
Sans crainte, sans peur
Partout où j'ai paru !
Puis l'Amérique
Et son fils Ique,
Avec ma trique
J' les ai grattés.
Même le Pérou
Et la mère Hou
Dans un grand trou
S'en sont précipités !
Mais ma patrie,
Si tant chérie,
Un jour me crie :
Reviens, Guignol !
Plus d'aventures,
La chose est sûre
Mais la nature
Veut qu'on aime son sol !

A la mère Michel

Sur mon honneur,
J' f'rai vot' bonheur
Si de bonne heure
Vous m'épousez !
Acceptez vite
L'homme de mérite
Qui vous invite
Sans plus phraser !
De mon hôtel
Jusqu'à l'autel,
Madam' Michel,
J' vous conduirai.
Ah ! quel beau jour,
Pour mon amour,
Et pour toujours
J' vous épous ..terai.

La mère Michel. — Vous chantez très bien, mon bon Monsieur, et je suis dans l'admiration. Mais mon parti est pris, je ne veux me remarier avec personne, sans quoi, c'est vous que je choisirais!...

Guignol, *à part.* — Elle est dure à la détente, la vieille, mais j'en viendrai bien à bout. J'ai peut-être manqué

d'enthousiasme, mais rien que de regarder ce vieux tableau, ça me coupe tous mes moyens! (*Haut*). Ce n'est pas votre dernier mot, chère Madame! Réfléchissez encore, je suis décidé à vous décider par tous les moyens possibles et impossibles! A bientôt. (*Il sort*).

SCÈNE IV

LA MÈRE MICHEL, seule

Abondance de chiens ne cuit pas, dit-on, mais j'ai de la méfiance dans cette circonstance!... Il est un peu jeune pour moi d'ailleurs, ce Monsieur Guignol!... C'est malheureux, car il est bien aimable!... Oh! mais! j'y pense, et Criquot qui n'a pas son lait! Il faut que je descende lui en chercher pour deux sous. (*Elle sort par le fond*).

SCÈNE V

LUSTUCRU

(*Il entre par la droite un panier au bras*). Ah! vieille saucisse, tu ne veux pas de moi pour mari! Est-ce que tu crois par hasard que tu trouveras un ambassadeur ou un notaire, avec ton caillou déplumé, tes quinquets jambonneux et la roupie qui te pend au bout du nez!... Tu peux faire la

difficile, va!... Mais je saurai bien te forcer la main, tu vas voir! Où c'qu'elle est sa sale bête à queue. (*Appelant* :) Criquot, viens, mon petit minet! tiens, un petit morceau de mou-mou... Criquot!... Ah! je l'aperçois, il est caché sous le lit... (*Il l'attrape, le chat miaule*). Je te tiens par ton cordon de sonnette, prends garde que je ne te l'arrache!... (*Il fourre le chat dans son panier qu'il referme*). Là!... voilà qui est fait!... Maintenant si la mère Michel veut revoir son minet chéri, il faudra bien qu'elle passe sous mes fourches qu'on dîne!... (*Au moment où il sort, il se cogne dans Guignol qui rentre*). Faites-donc attention, maladroit, vous avez manqué me faire sauter l'œil hors de la coquille!...

SCÈNE VI

LUSTUCRU, GUIGNOL

Guignol. — Vous avez un fier culot, vous!... C'est vous qui m'avez aplati contre le mur!... D'abord qu'est-ce que vous venez faire chez la mère Michel pendant qu'elle n'est pas là?

Lustucru. — Eh bien! et vous, qu'y venez-vous faire vous-même?

Guignol. — Cela ne vous regarde pas, espèce de rôtisseur de chats crevés!... Et vous allez vider les lieux tout de suite, vous m'entendez?

Lustucru. — Je suis pas un employé de la Compagnie Richer; je suis restaurateur-traiteur!...

Guignol. — Je veux dire qu'il faut décamper sans retard ni murmure. Écoute un peu! (*Il chante*).

DUO

(Air du *Chalet*)

Il faut que tu me cèdes la place,
D'ici je veux t' voir déguerpir!...

LUSTUCRU

Pourquoi marches-tu sur ma trace,
C'est bien plutôt à toi d' sortir!

GUIGNOL

Dans ce cas, pas tant de paroles,
C'est la trique qui décidera !

LUSTUCRU

C'est trop fort !....

GUIGNOL

A tes casseroles!
Ou mon bâton t'accommod' ra!...

LUSTUCRU

Eh quoi, un duel?...

GUIGNOL

Certes, et à mort

LUSTUCRU

Mais je refuse!...

GUIGNOL

Eh bien ! t'as tort!
Je n'aime pas discuter en pareille occurence,
C'est du temps de perdu quand on a un rival !
Aussi, pour mettre fin à cette concurrence,
J'empoigne ma bonn' trique et je cogne comme un ch' val!... (bis)

Lustucru. — Mais il est enragé!...

Guignol. — Allons, en garde!... Je vais te donner une leçon d'escrime bâtonnique!... Tu vas voir les bottes que je vais te porter!...

Lustucru. — Je n'en ai pas besoin, je ne mets que des pantoufles!...

Guignol, *continuant.* — Le pic et le repic, la cravate, le tourniquet, les manchettes, le coup de pilon, la scie, la crémaillère sur les petits os de l'échine, tu vas voir!...

Lustucru. — Décidément, c'est un cosaque; il est plus prudent de le laisser se démancher tout seul!... (*Il se sauve avec son panier contenant le chat*).

SCÈNE VII

GUIGNOL, LA MÈRE MICHEL

Guignol. — Enfin, il a débarrassé le plancher, ce gargotier de malheur!... Maintenant il faut obliger la vieille à me faire ma situation!... (*Se retournant*). Ah! la voici!...

La mère Michel, *sa boîte au lait à la main.* — Elle en a une langue bien pendue, la fruitière!... Elle connaît tout ce qui est arrivé dans le quartier depuis hier matin!... (*Apercevant Guignol*). Encore cet homme chez-moi!...

Guignol, *saluant.* — Je suis venu savoir votre réponse à ma proposition, chère voisine.

La mère Michel. — Mais Monsieur, je vous ai dit tantôt que je voulais rester comme je suis!...

Guignol. — Vous avez bien réfléchi?... C'est votre dernier mot!...

La mère Michel. — Oh non! pas mon dernier. J'espère encore pouvoir parler longtemps!...

Guignol. — C'est de l'égoïsme tout pur, et vous ne songez guère à votre prochain!...

La mère Michel. — Comment ça !...

Guignol. — Bien sûr !... Comment, vous continueriez à vous goberger ainsi toute seule, à vous régaler d'un tas de bons petits plats, à coucher dans un bon lit de plumes. Ça ne se peut pas !

La mère Michel. — Ça ne vous regarde pas !... Laissez-moi donner son lait à mon petit Criquot. (*Appelant.*) Criquot!

Guignol. — Eh bien ! Madame Michel, je vous le dis, ces iniquités ne continueront pas !... La devise de la France : Liberté, égalité, fraternité, s'y oppose absolument, et puisque vous ne voulez pas de la communauté, je vais vous débarrasser de votre ménage ! (*Il commence à jeter les matelas et les meubles par la fenêtre.*)

La mère Michel, *jetant des cris d'orfraie.* — Ciel !... mon pauvre ménage !... ma table de nuit, mon traversin !... Arrêtez !...

Guignol. — Vous consentez à m'épouser ?... Ou bien, alors vous n'avez plus besoin de mobilier!

La mère Michel, *avec énergie.* — Ah ! jamais de ma pauvre vie, que le ciel m'en préserve !... Allez vous en !...

Guignol. — Moi, je suis bien là et j'y resterai, jusqu'à ce que vous soyez devenue raisonnable.

La mère Michel. — Eh bien ! je vais appeler le gendarme pour vous forcer de sortir, et puis je vous ferai griffer par Criquot. (*Elle appelle encore.*) Criquot, Criquot, venez, le mimi à sa mémère qui lui apporte du bon lolo !... Il ne répond pas !... Où est-il donc ? (*Elle cherche partout, puis revient à Guignol.*) Monstre !... c'est vous qui avez pris mon minet.

Guignol. — Moi !... jamais de la vie, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse !... Il aura été écœuré de votre dureté envers moi, c'te bête et il sera parti.

La mère Michel, *trépignant.* — Rendez-le moi !... Rendez-le moi !...

Guignol. — Vous voulez bien m'épouser ?

La mère Michel. — Non ! non !... Plutôt la mort !...

Guignol. — Ne dites donc pas de bêtises !... Vous ferez d'ailleurs une excellente femme d'intérieur, très obéissante et très soumise à votre mari !... Tenez, dansez un petit rigodon pour en donner la preuve !... Je suis le chef d'orchestre !...

La mère Michel, *écumant de fureur.* — Comment !... Que je danse à présent !... C'est trop fort !...

Guignol, *allant chercher son bâton et le brandissant.* — Voilà mon bâton pour marquer la mesure !... Allons-y, tous les deux ! (*Chantant.*)

Gai, gai, marions-nous...

La mère Michel. — Jamais !... A moi !... Au secours !... Au gendarme !...

Guignol, *la frappant en mesure en chantant.* — Allons, un peu de bonne volonté :

Gai, gai, marions-nous...

La mère Michel, *furieuse et chantant* :

Gai, gai, marions-nous,
Mettons-nous dans la misère,
Mettons-nous la corde au cou !...

Guignol, *continuant de même.* — Non, non, pas comme ça. Écoutez. (*Il chante.*)

Gai, gai, marions-nous,
Car c'est le bonheur sur terre,
Gai, gai, marions-nous,
Car le bonheur est au bout !

La mère Michel, *répète ces paroles en dansant furieusement, tandis que Guignol la tape en mesure.*

La mère Michel. — Ah !... Je n'en peux plus, je suis morte !...

Guignol. — Allons, encore une petite fois seulement.

La mère Michel.

Gai, gai, marions-nous,
Mettons-nous dans la misère...

Guignol. — Non ! Pas ces paroles là, je vous dis !... Allons, chantez avec moi. (*Ils recommencent comme plus haut.*). Là ! maintenant, êtes vous raisonnable ?... (*Il lève son bâton.*)

La mère Michel. — Oui !... oui !... Je ferai ce que vous voudrez !...

Guignol, *avec satisfaction.* — Hé bien ! puisque vous êtes enfin décidée, je vais chercher un notaire pour dresser le contrat.

La mère Michel. — Oui, vous battez le père quand il a chaud !... (*A part.*) Je me revengerai !...

Guignol. — C'est ainsi qu'il faut régler les choses, et nous ferons ainsi un véritable mariage de raison ! (*Il sort.*)

SCÈNE VIII

LA MÈRE MICHEL, LA MÈRE LAFISSEL

La mère Michel. — Ah ! le brigand, je n'en viendrai donc

pas à bout !... Que de malheurs aujourd'hui !... Mon pauvre chat qui est perdu et cet énergumène qui me bat comme plâtre !... Ah ! j'en arrive à regretter le père Lustucru. (*On frappe.*) C'est peut être lui qui revient !... Entrez.

La mère Lafissel, *elle a son balai sous le bras.* — Dites donc, m'ame Michel, est-ce que vous voudriez déménager à la cloche de bois ?

La mère Michel. — Qu'est-ce que vous me parlez de cloche?... Qu'est-ce qui cloche, voyons ?

La mère Lafissel. — Dame, vous descendez vot' mobilier par la fenêtre et vous n'avez pas donné congé !

La mère Michel. — Ce n'est pas moi, c'est mon voisin Guignol qui veut à toute force que je l'épouse, et comme je refuse, il me fait mille misères !...

La mère Lafissel. — Vous avez tort de refuser, c'est un homme si distingué !... (*A part.*) Y m'a donné cent sous, faut bien que je dise du bien de lui maintenant !...

La mère Michel. — Comment ça !... L'autre jour encore, vous me disiez qu'il n'y avait pas pire que lui, que c'était un rien qui vaille, un fainéant, un sans le sou !...

La mère Lafissel, *avec mystère.* — Oui, mais, à ce qu'il paraît qu'il a fait depuis lors un gros héritage et tout ce qu'on disait de lui c'était des menteries !...

La mère Michel. — Il vous a graissé la patte, je le parierais, pour que vous me parliez maintenant de lui comme ça et que vous fassiez son éloge !...

La mère Lafissel. — Oh ! pouvez-vous croire !...

La mère Michel. — Laissez-moi donc tranquille, je sais ce que je sais. Un jour vous dites blanc et l'autre noir !... Vous n'êtes qu'une vieille hydropique !

La mère Lafissel. — Ah ! mais vous n'êtes pas polie, dites donc !... Hydropique, moi ! (*Elle brandit son balai.*)

La mère Michel. — Allons, oust !... débarrassez le plancher !...

La mère Lafissel. — Je n'ai pas peur de vous, vous savez !...

La mère Michel. — Vous ne voulez pas sortir de bonne volonté, vous sortirez de force!... (*Elle va chercher une casserole et tape sur le dos de la portière, celle-ci se défend avec son balai. Bataille, la mère Lafissel finit par se sauver poursuivie par la mère Michel qui tape toujours sur elle*).

SCÈNE IX

GUIGNOL, LE NOTAIRE

Guignol. — Entrez, Monsieur l'officier ministériel, c'est ici que vous allez avoir à exercer votre ministère !...

Le Notaire. — C'est très bien !... Nous disons donc qu'il s'agit d'un contrat ?...

Guignol. — Oui, entre moi Guignol Gédéon-Andoche, fils majeur de Guignol Philogène-Justinien, et de Colombine Broquille, tous deux décédés, et veuve Michel, née... Ah ! ma foi, la future vous dira elle-même ses noms et prénoms !

Le Notaire. — Où est-elle donc ? Je ne ne la vois pas ?

Guignol. — Je vais la chercher. Installez-vous, en attendant, à cette table. (*Le notaire se place derrière la table, étale ses papiers et commence à écrire.*) Ah ! voici, ma chère fiancée !...

SCÈNE X

GUIGNOL, LA MÈRE MICHEL, LE NOTAIRE

La mère Michel. — Ah çà ! mais, est-ce que ça va longtemps continuer, cette plaisanterie là ?...

Guignol, *très digne.* — Ma chère future, je vous présente l'honorable tabellion, maître Latourte que j'ai été chercher pour dresser notre contrat de mariage. Veuillez donc répondre à ses questions.

La mère Michel. — Mais je ne veux pas...

Guignol, *l'interrompant.* — Chut !... Ou sans cela nous allons recommencer le cavalier seul de tout à l'heure !...

Le Notaire. — Mademoiselle, voudriez vous me dire vos noms, prénoms, âge et profession ?...

La mère Michel, *à part.* — Il faut en passer par là, mais patience, je me revengerai !... (*Haut.*) Pétronille-Léocadie-Véronique-Julienne Gribiche, veuve en premières noces de Trouffiot ; en deuxièmes noces, de Fricotard ; en troisièmes noces, de Michel, en quatrièmes noces, de...

Guignol. — Hé, là !... Hé, là !... pas si vite, c'est moi le quatrième, attention !...

Le Notaire, *écrivant.* — ...biche, veuve Trouffiot, Fricotard et Michel, bien. Profession ?..,

La mère Michel. — Rentière.

Le Notaire. — Avec le sieur Guignol Gédéon-Andoche. Lesquels ont déclaré par devant moi, Maître Latourte,

notaire à Paris, régler comme suit les articles et conventions de leur mariage. Le futur époux se fait bon et riche de?...

Guignol, *dictant.* — Une villa sise à Saint-Jean-Pied de Port, avec communs y attenant, dépendances, jardin et parc, une scierie de pains à cacheter en baudruche vulcanisée et une filature de bouchons mécaniques pouvant rapporter trois cent mille francs par an lorsqu'elles seront en activité !

Le Notaire. — Tiens !... voilà des industries dont je n'avais pas encore entendu parler !...

Guignol, *lui rabattant la tête sur son papier.* — Mais écrivez donc, maître Latourte !...

Le Notaire. — Diable, vous me faites faire un pâté !... Continuons. De son côté, la future apporte?

La mère Michel. — Un mobilier en bois de poirier, une table de nuit garnie de tous ses accessoires...

Guignol. — Passez!... passez!...

La mère Michel. — Plus, en numéraire et valeurs diverses la somme de trente mille francs.

Guignol, *à la mère Michel.* — Trente mille francs!... C'est une dot bien maigre quand j'apporte dix fois plus. Enfin, n'étant pas intéressé, cela importe peu!... Mais pour la régularité des actes, il est nécessaire de représenter cette somme devant Monsieur le notaire.

La mère Michel, *méfiante.* — Vous croyez?...

Le Notaire. — Oh! cependant...

Guignol, *lui rabattant encore la tête.* — Prenez garde, maître Latourte, vous allez encore faire des pâtés!... (*A la mère Michel*). Oui, le notaire ne peut pas terminer si vous ne représentez pas l'argent!...

La mère Michel. — Oh! il est là!... je cache le sac dans une vieille marmite accrochée dans la cuisine. (*Elle sort puis revient aussitôt avec le sac qu'elle pose sur le rebord du théâtre*). Vérifiez, le compte y est!...

Guignol. — C'est ce que je vais faire chez mon agent de change. Attendez-moi, je ne serai pas dix minutes et je ramènerai les quatre témoins exigés par la loi!...

La mère Michel. — C'est cela!... revenez vite!... (*A part*). Ah! quand tu seras mon mari, tu ne seras pas long à aller rejoindre tes prédécesseurs, je te le promets!

SCÈNE XI

LA MÈRE MICHEL, LE NOTAIRE

Le Notaire. — Ah! Vous pouvez vous féliciter!... Un joli mariage que vous allez faire là!...

La mère Michel. Qu'est-ce que vous voulez dire?...

Le Notaire. — Il aurait voulu vous filouter vos capitaux, ce gaillard là, que cela ne m'étonnerait pas le moins du monde!...

La mère Michel. — Qu'est-ce que vous allez supposer là!... Un homme qui a un château superbe à Saint-Jean-Pied-de-Cochon et des tas d'usines et d'atéyers!...

Le Notaire, *ironique.* — Vous l'avez vue, sa scierie de pains à cacheter, vous?... Et vous lui laissez emporter votre argent comme ça, sans garanties?... S'il allait ne plus

revenir?... (*On entend des cris au dehors*). Oh! qu'est-ce encore que cela! (*Il va à une fenêtre, voir ce qui se passe dehors*).

La mère Michel, *inquiète.* — Oh! croyez-vous que Monsieur Guignol serait capable d'une action pareille!... pourtant vous avez entendu ce qu'il a dit, combien il était peu intéressé!... Il a eu assez de peine à me décider à un nouveau remariage, allez!...

Le Notaire. — Eh bien!... pour moi, c'est un chevalier d'industrie votre Guignol, et il vous a promenée en bateau pour avoir votre argent! Vous ne verrez plus ni l'un ni l'autre, allez!... Quand à moi, je crois bien inutile d'attendre davantage; il ne reviendra pas, j'en suis sûr! (*Il sort*).

La mère Michel. — Si c'est possible, tout de même, de penser qu'il y a au monde des canailles pareilles!... Ah! mon pauvre argent!... Qu'est-ce que je vais devenir!... (*Elle tombe sur la planche du théâtre*).

SCÈNE XII

LA MÈRE MICHEL, LE GENDARME

Le Gendarme, *entrant.* — C'est bien ici que demeure péremptoirement la veuve Vermichel?

La mère Michel, *se redressant.* — La veuve Michel, pas Vermicelle, Michel, oui, c'est moi. Qu'est-ce que vous me voulez?

Le Gendarme, *lui montrant son sac.* — Répondez-moi caté-

goriquement et véritablement. C'est à vous cette sacoche-là?...

La mère Michel, *avec un cri de joie.* — Ah! mon argent!... le fruit de trente ans d'économies réalisées à la sueur de mon corps et de celui de mes trois maris!... Oui, oui, c'est bien à moi! Je reconnais mon sac!...

Le Gendarme. — Alors j'ai pertinemment agi en passant à tabac le citoyen qui le portait?...

La mère Michel. — Comment ça, passé à tabac?... Vous lui avez offert une prise?...

Le Gendarme, *riant.* — Non, non!... c'est lui qui a pris la pipe!... (*Redevenant sérieux*). Que, pour lorss, cela m'a semblé louche de voir un homme courir comme le faisait celui-là avec le sac! Et alors que j'ai eu notoirement la doutance que c'était un filou qui se sauvait. Et alors, que je l'ai empoigné, malgré toute sa rouspétance!...

La mère Michel. — Et comment avez-vous su que ce sac était à moi!...

Le Gendarme. — Que le bonhomme arrêté, il criait qu'il portait ça chez son agent de change parce qu'il allait se marier avec la veuve Vermichel!... Alorss, moi, suis malin, j'ai commencé par subséquemment mettre le citoyen à l'ombre, après le passage réglementaire au scaferlati supériorr!... Et puis, j'ai continué par faire une enquête pour vérifier si mes soupçons ils étaient radicalement fondés et s'il n'avait pas volé le sac.

La mère Michel, *transportée.* — Oh! gendarme, vous êtes un grand homme!... Vous êtes le Napoléon de la gendarmerie!... Je ne sais comment vous remercier!... Voulez-vous boire la goutte?...

Le Gendarme. — Ce n'est pas de refus, après une arrestation si évidemment dangereuse!... Mais dites-moi donc,

similairement, Madame Vermichel, c'est à vous tout ce beau mobilier là?...

La mère Michel. — Certainement!... Et puis aussi celui que vous avez pu voir dans la cour, où ce gueux de Guignol l'a lancé parce que je refusais de l'épouser!... (*Elle apporte la bouteille au gendarme, et la pose sur la planche du théâtre*). Mais j'ai vu clair; c'est un mariage d'argent qu'il cherchait à faire et j'ai été bien trop bonne de l'écouter! Sans vous, j'étais ruinée, dépouillée!...

Le Gendarme. — Oui! cela mérite bien une récompense... (*A part*). Elle est riche la vieille; si je l'épousais, je donnerais ma démission et me mettrais rentier. (*Haut*). Écoutez-moi avec silence et componction!

(Air de *Cadet Roussel*).

1er Couplet

Tous les gendarmes sont des malins,
Qui reconnaissent bien les gredins.
Même si ceux-ci prennent l'air bonasse,
Ils lisent leurs crimes sur leur face!
Ah! ah! c'est bien certain,
Les gendarmes sont de rudes lapins!

2me Couplet

Bien que d'eux on ait la terreur,
Les gendarmes ont aussi un cœur.
A la beauté ils rendent les armes
Ils sont sensibles, quoique gendarmes.
Ah! ah! c'est époilant
C' que les gendarmes sont excellents!

3me Couplet

Moi qui m'appelle Sentébotte,
J' suis ému jusqu'au fond d' mes bottes!
D' vous voir, chère dame, j' suis éperdu,
Marions-nous ou j' suis perdu!...
Ah! ah!... c'est évident
Ça m' prend plus fort qu'un mal de dent!...

La mère Michel. — Mais Monsieur le Gendarme, que vous dirais-je bien!... Je suis vraiment confuse!...

Le Gendarme. — Mais non, mais non!... Vous serez Madame la Gendarmeresse; vous verrez que vous serez rudement contente dans ma gendarmerie!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE PÈRE LUSTUCRU

Le père Lustucru, *à part.* — Ouh!... ce n'est pas le moment de céder sa place! (*A la mère Michel*). Dites-moi donc, m'ame Michel, vous ne songez donc plus à votre petit mimi?...

La mère Michel. — Ah! avec tous ces tracas, je l'avais oublié ce pauvre chéri!... Vous savez où il est?...

Lustucru. — Peut-être, mais si vous voulez le revoir, il faut que vous m'accordiez enfin la demande que je vous ai adressée, sans quoi, vous pouvez dire adieu à votre chat!...

La mère Michel, *avec horreur.* — Oh! est-ce que vous auriez le cœur de le servir à vos clients comme si c'était du lapin?...

Lustucru. — Vous n'avez qu'à ne pas me pousser aux pires extrémités par votre insensibilité!...

Sentébotte. — Non!... mais qu'est-ce qu'il chante ce particulier là?... Est-ce qu'il aurait l'audace d'essayer de me souffler insidieusement mes conquêtes jusque sous la moustache?...

Lustucru, *à Sentébotte.* — Je ne vous parle pas, à vous!... Laissez Madame Michel se prononcer!...

Sentébotte. — En voilà un pékin qui commence visiblement à m'échauffer les oreilles!... (*S'approchant de Lustucru*). Allons, vite, défilez la parade et dépêchez-vous prudemment de rentrer dans votre trou!

Lustucru, *le repoussant.* — Laissez-moi tranquille, hein!... grand dépendeur d'andouilles, je ne vous crains pas!...

Sentébotte. — Prenez garde à vous si vous insultez haineusement l'autorité!... Je vais vous empoigner, moi!...

La mère Michel, *à Sentébotte.* — Attendez un instant, qu'il m'ait rendu mon chat qu'il m'a volé!... Ensuite vous pourrez le mettre en prison, il tiendra compagnie à Guignol!...

Sentébotte. — Oui, beauté incomparable, et pendant qu'on pendra ces deux scélérats, on se mariera!... (*A Lustucru*). Allons, vous, oust! venez que je vous mette à l'ombre, ça vous rafraîchira impétueusement et immédiatement le sang!...

Lustucru. — Je suis un honorable commerçant patenté, je paye mes contributions et je me moque de vos injonctions et autres imprécations!... Je m'en vais, mais c'est pour mettre en gibelotte le chat de la mère Michel si elle refuse plus longtemps de me prendre comme mari.

Sentébotte, *le retenant.* — C'est le chemin de la prison que tu vas prendre, invariablement!...

Lustucru, *se débattant.* — Non jamais!... C'est un abus de pouvoir, je me défendrai!... (*Il échappe un instant à l'étreinte du gendarme, saisit la cuiller à pot de la mère Michel et s'en sert comme d'un bâton.*) Viens donc m'empoigner!...

Sentébotte. — Attends un instant que je tire mon sabre, et tu rentreras dans ta coquille, malheureux!... (*Il tire, la lame reste dans le fourreau.*) Hé bien!...

Lustucru, *le tapant avec la cuiller.* — Il est gelé !...

Sentébotte, *essayant en vain de tirer son sabre.* — Tu aggraves ton cas, misérablement, mais attends un peu !...

La mère Michel, *saisissant son balai.* — Ah ! vous voulez faire cuire mon chat, vieux brigand !... (*Elle tape sur Lustucru qui tape sur le gendarme. Sentébotte parvient à lui arracher sa cuiller à pot, et les deux tapent sur le père Lustucru. Celui-ci saisit alors la marmite contenant le pot-au-feu de la mère Michel et s'en sert comme d'un bouclier. Les coups pleuvent, en même temps que l'on entend les cris de :* « Vieille roupie, vieux singe, cheval de carrosse, abruti, ganache », etc. (*Les trois personnages font ainsi le tour du théâtre en s'entre-battant. Finalement la marmite en terre vole en éclats en inondant les acteurs qui hurlent.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GUIGNOL, armé de son bâton

Guignol, *à part.* — J'ai effondré la porte du cabanon où ils s'étaient mis à huit pour m'enfermer, et je viens rechercher le sac de la vieille !... Ah ! bon !... j'arrive bien ; je vais les aider ! (*Il tape indistinctement sur Lustucru, la mère Michel et le gendarme.*)

Lustucru et la mère Michel. — A moi !... A l'aide !... A l'assassin !... (*Ils tombent assommés sur la planche du théâtre.*)

Sentébotte, *reconnaissant Guignol.* — Il s'est évadé du violon, celui-là !... (*A Guignol.*) Tu auras incomparablement et ironiquement cinq ans de réclusion !...

Guignol, *le rossant.* — Tiens, voilà ma conclusion !... *(Sentébotte tombe mort.)*

SCÈNE XV

GUIGNOL, puis le DIABLE

Guignol. — En voilà un champ de bataille !... Trois d'un coup !... Enfin je suis délivré de mes rivaux et de ma future en même temps !... C'est réussi ça, au moins !... Maintenant à moi l'avenir, la richesse et le bonheur : j'ai l'argent sans la femme ! Tout est pour le mieux, on croira lorsqu'on trouvera leurs corps qu'ils se sont assommés les uns les autres. C'est vrai, d'ailleurs, et je n'ai fait que les aider un peu à s'escoffier plus vite ! Ah ! voilà le précieux sac, il ne reste plus qu'à filer en Belgique avec. *(Il s'empare du sac.)*

Le diable, *surgissant au milieu du théâtre, sa fourche à la main.* — Pchch !... Ratonorabrick !... abracadabra !... Corocarabro ! Pzz !...

Guignol. — Qu'est-ce que c'est que ce ramoneur là qui sort de la cave sans prévenir !... Et il parle chinois à présent !... *(Au diable.)* Qu'est-ce que tu veux : un gros tas de briques, un sac de pruneaux ?...

Le diable. — Je suis Lucifer, roi des enfers, et je viens sur la terre pour te voir faire !...

Guignol. — T'es le roi des pommes de terre et t'es venu en chemin de fer ?...

Le diable, *se démenant.* — Tu es un affreux criminel, tu

viens d'assassiner trois personnes, tu vas expier
crimes !

Guignol, *empoignant son bâton.* — Penses-tu ! Viens-y do
mal blanchi, je vais te transformer le caillou en pom
cuite !

Le diable. — Tu ne m'échapperas pas, ton heure est son
car tu as mis le comble à tes iniquités !... Allons ! en ro
pour l'enfer !... (*Guignol se défend avec son bâton, mai
diable finit par l'enfourcher, après un instant de lutte, e
l'enlève en l'air.*)

Guignol, *faiblement.* — Ah ! malheur !... je vais a
retrouver la mère Michel !... Couic !... ça y est !...

Le diable, *aux spectateurs.* — Y a-t-il encore, parmi l'as
tance, d'autres clients à emporter en enfer ?... Des pet
filles, menteuses, gourmandes, paresseuses, des pe
garçons répondeurs, jaloux, batailleurs ?... Personne
répond ?... Allons, c'est que tout le monde est sage
mais gare à ma prochaine visite !... Brr !... crr !... Czz
pch !... (*Grande flamme, le diable disparait avec Guign*

RIDEAU

(*Les quatre personnages peuvent encore revenir saluer le pub*

MÊME LIBRAIRIE

Monologues comiques à 25 centimes

Le Cocher fumiste, par AUSCHITZKY.
Amateur de Papillons, par BAUR.
Un Tel —
Ah!... la Presse, par BIGOT.
L'Alpomanie, —
Représentation gratuite, —
Romance, —
Vivent les Concierges, —
Voyage circulaire, —
Caricatures, par BOUCHEROT.
Milord Ring-Ring, par DE BOUHELIER.
Aventures de Marchapiat, —
La Dynamite, par Paul CROISET.
Ma première cigarette, —
L'Honneur de Bidouillac, par DENIZOT.
J'ai des Lettres, par DEROYRE.
Agence de Vocations, —
Décoré par Téléphone, —
Le Chirurgien rigolo, —
Erreurs historiques, —
Leçon de Chimie, —
Le Loup et l'Agneau, —
Profession de foi, —
Un Monologue..... —
Un Produit merveilleux, —
Le Cor de M. Pied, par DESCOMBES.
L'Affaire exceptionnelle, par DUBUT.
De quoi qu' tu t' mêles, par GIBLAT.
Jean Bonhomme, par G. DE HAUPT.
J'fais du Commerce, par GUY-TONG.
Sans A, —
Tour du Monde en 80...vers, —
Un Bon Républicain, —
Tous Bègues, —
Un Sauvetage, par HERVÉ-CASARD.
Monologue impromptu, par JANOT.
Anthénor au Concours, par KELLER.
Superstitieuse, par DE LACROUSILLE.
Le Bouton de Faux-Col, par LEDAY.
Je ne veux pas, par MANOEL DES BARRES.
Le Boulet de Canon, par MARLETTE.
Le Soufflocle, —
Tous des Chenapans, par MORNAS.
Le Père Mathurin, par NORBERT.
La Fureur des Monologues, —
L'Homme qui s'allonge, par OSELMA.
Cher Oncle, —
Le Télégramme, —
La Panacée Universelle, par PRAZ.
Les Bouts Pointus, par R. SOSTA.
Le Toréador, par Tony D'ULMÈS.
Pour devenir Célèbre, —
Trop connu, —
Le Chapeau Parisien, par DE VISMES.
Jeune Fille détachée, —
Jeune Fille timide, —
Occasions exceptionnelles, —
Pour avoir un Ruban, par VOISIN.
L'Affaire Branchu, par DE WAILLY.
Tête de Linotte, —

Chansons et Chansonnettes à 25 centimes

De TRÉBUOF et DELAHAYE

A la Campagne.
Le Rapport de la Commission des Inondations.
Les Mésaventures de Pataud.
Les Surprises de l'Opération.
Statuts pour Statues.
Le Président au Grand Prix.
Nation Modèle.
Liberté Provisoire.

De TRÉBUOF et CARCEL

L'Ouest-État-meurt.

CARCEL et DELAHAYE

Voyage Savoyard.

PRAZ et DELAHAYE

Les Coups.

PRAZ et CHABRIER

Le Diable.

L. GIBLAT

La Complainte des Chiens muselés.

Comédies, Drames, Opérettes, Saynètes & Monologues

Pour Jeunes Gens ou Jeunes Filles

Catalogue Spécial envoyé, franco, sur demande

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PN
1981
M34
1911

Marquis, Raoul
Un mariage d'argent